

— Culte

Réflexion biblique

Discussion

École du dimanche

Agir !

AIMER LES PLUS PAUVRES

UNE QUESTION DE JUSTICE ?

PRATIQUER LA JUSTICE, C'EST UN GESTE D'AMOUR...



Patrice Kaulanjan est pasteur et président de l'AEEI (Alliance des Églises Évangéliques Interdépendantes). Il nous propose un texte support pour apporter une prédication sur la pratique de la justice dans la société qui comprend des réflexions sur le contexte contemporain, avec une base biblique et théologique générale, ainsi qu'un apport plus spécifique sur la rencontre de Jésus avec un homme lépreux en Matthieu 8.1-4.

La question de la pratique de la justice dans la société est vaste et complexe. L'augmentation constante d'actes d'injustice la complique encore plus. Le Conseil national des barreaux (CNB), l'a constaté. En février 2021, il a lancé un projet baptisé « In/Justice », pour réfléchir et être une source de propositions en vue des échéances électorales de 2022. Dans ce cadre, le CNB a commandé un sondage à l'IFOP en juillet dernier. Il révèle que 71% des Français ont le sentiment que les injustices augmentent en France. **Les personnes interrogées pensent à 67% que l'injustice la plus insupportable, c'est de ne pas pouvoir manger à sa faim et nourrir ses enfants.** Puis arrivent les discriminations et l'insécurité¹. Malheureusement, la réalité semble confirmer ce sentiment. Que faire ? Il faut plus de justice. La mobilisation de nous tous dans la société est capitale. Celle de l'Église de Jésus-Christ l'est encore plus à cause de l'Évangile.

PRATIQUER LA JUSTICE

Les domaines d'injustices sont nombreux. J'ai choisi de souligner celui qui est le plus insupportable pour les Français, la pauvreté.

Dans un monde où se côtoient l'opulence et la pauvreté, j'affirme qu'il y a assez de ressources pour éradiquer la misère matérielle. Force est de constater que la cupidité de certains rend les pauvres encore plus pauvres, et donc plus vulnérables. Si une vision claire de l'humanité et des changements structurels en profondeur s'imposent, **il faut surtout un changement de cœur.** Sur ce dernier point, les chrétiens, « petits Christ » peuvent être des éclaireurs. Les voies proposées à la lumière de l'action de Jésus, ci-dessous, sont des principes universels qui peuvent s'appliquer à tout domaine d'injustice.

¹ <https://www.actu-juridique.fr/institutions-judiciaires/augmentation-des-injustices> - Août 2021

Pratiquer la justice dans la société, c'est aimer comme Dieu nous a aimés. Il s'agit d'une manifestation de la bonne nouvelle du Christianisme dont l'amour de Dieu est le cœur. Le chrétien est fruit de cet amour manifesté en Jésus-Christ. Il le porte en lui. Le Saint-Esprit en est le signe et le garant. Pratiquer la justice fait désormais partie de son style de vie. Il est soucieux que chacun reçoive ce qui lui est dû et ce dont il a besoin pour vivre. Ainsi, sa mobilisation et son engagement pour plus de justice le placent dans les pas de Jésus. En sommes-nous toujours conscients ? Quelle est notre attitude face à la misère et à la pauvreté de certains de nos contemporains ?

Pratiquer la justice dans la société, c'est prendre soin des personnes vulnérables. Telle est la volonté de Dieu, car le Royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire mais la justice, la paix et la joie (Romains 14.17). Plus de justice apporte la paix et la joie. Le Psaume 146 nous apprend que la justice reflète le caractère de Dieu, paix et joie entre autres. Selon le prophète Michée, Dieu veut que nous marchions humblement avec Lui et que nous soyons à l'affût de ce qu'Il aime : la justice et la miséricorde (6.8). Il désire que nous pratiquions la justice, « mishpât », et que nous aimions la miséricorde, « hesed ». Pratiquer la justice, c'est agir en donnant aux gens ce qui leur revient, une juste sanction pour une faute commise ou une protection et des soins. C'est le sens du mot justice ici. Notons que dans l'Ancien Testament, il est fréquemment associé au quartet des vulnérables : l'orphelin, la veuve, le pauvre et le migrant. Comme le dit Proverbes 31.9, il s'agit de prendre soin et de défendre les plus vulnérables. Aimer la miséricorde, c'est agir avec grâce et compassion. Pour vivre selon Dieu, nous devons donc pratiquer la justice sous l'inspiration de l'amour compatissant de Dieu manifesté pour nous en Jésus.

La pratique de la justice avec compassion nécessite une prise de conscience et un engagement à agir. Celle-ci a sa source dans la relation avec le Seigneur. La proximité continue avec Dieu à la lumière de sa Parole nous fait expérimenter toujours plus son amour en Jésus-Christ. Éclairés par le Saint-Esprit, nous réalisons toute la portée de l'action de justice de Dieu envers nous. Nous saisissons sa volonté et son appel à pratiquer la justice, à prendre soin de ceux qui vivent dans la pauvreté, à ne pas violer leur droit, à faire régner la justice (cf. Amos 5.12-15). Dans le secret de la présence de notre Dieu, nous voyons avec Son cœur la misère et la pauvreté de certains de nos contemporains. Rendus ainsi sensibles à la condition de vie précaire des pauvres et aux conséquences pratiques tragiques de la misère, nous ouvrons notre cœur et nos mains pour agir.

Les conséquences de la pauvreté et de la misère

Selon l'Observatoire des inégalités, la pauvreté croît, et suivant ses calculs la France compterait plus de cinq millions de pauvres². Ils nous rappellent le long chemin à parcourir et l'immense chantier à mener pour lutter contre les injustices qui génèrent des inégalités terribles. Il est certain que les deux questions de la pauvreté et des inégalités sont distinctes, mais liées par leur transversalité. La pauvreté, totale ou relative, concerne le manque de ressources primaires d'une partie de la population. Le pauvre, c'est celui qui manque du nécessaire pour vivre. Tôt ou tard, sans aide, il tombe dans la misère, c'est-à-dire dans le manque extrême. **Les terribles conséquences de la pauvreté et de la misère dépassent largement le seul champ de la précarité matérielle.** Elles touchent toute la vie d'un individu en situation vulnérable, particulièrement sa relation avec lui-même et avec les autres.

² Site de l'Observatoire des Inégalités – Article, La pauvreté a augmenté depuis quinze ans, Novembre 2021.

L'estime de soi de ceux qui vivent dans la pauvreté est dégradée, particulièrement quand le manque du nécessaire devient extrême. Ils considèrent leur dignité légitime d'être humain abîmée, car nul ne peut se complaire dans une situation de pauvreté, encore moins de misère. Puis à cause de la honte, certains s'isolent pour éviter, entre autres, les regards. Le sociologue Robert Castel a constaté ce phénomène de liens rompus. Il a utilisé dans les années 1990 la notion de « désaffiliation » pour souligner le processus de dégradation des liens sociaux, famille et amis notamment, des personnes précaires³. D'autres se manifestent publiquement pour montrer qu'ils sont là et qu'ils ont aussi le droit de bien vivre. La multiplication de bidonvilles à ciel ouvert dans notre paysage le prouve. Ces personnes, dit le sociologue Serge Paugam, sont stigmatisées et considérées comme assistées, voire les plaies de la société⁴.

Que faisons-nous ?

Toute la situation des pauvres constitue des injustices qui entraînent des inégalités matérielles et relationnelles. Il ne s'agit pas de rechercher l'égalité des individus dans ces domaines, mais de **pratiquer la justice par amour en veillant à ce que chacun vive décemment**. La justice est le juste partage des richesses de notre monde, mais aussi le respect et la dignité légitime de chacun. N'y-a-t-il pas assez de richesses pour que chacun vive décemment ? L'apôtre Jacques nous exhorte à écouter et à mettre en pratique la Parole (1.22). Il nous demande d'honorer le pauvre autant que nous l'aurions fait pour le riche (2.1-11). L'apôtre Paul demande à Timothée de recommander aux riches d'avoir de la libéralité et de la générosité (1 Timothée 6.18). **Pratiquer la justice coûte et interpelle notre générosité et la gestion de nos ressources**. La personne humaine est-elle une priorité pour les finances de nos Églises ? Quels sont le budget et l'activité diaconale de nos communautés ? Ces mêmes questions peuvent se poser sur le plan personnel.

Nous aimerions vivre dans un monde plus juste où les progrès et les améliorations de vie seraient au bénéfice de tous sans distinction. Chaque être humain a le droit à une existence digne avec des relations sociales constructives. Il est particulièrement incompréhensible que ce ne soit pas le cas dans les pays riches. Il ne s'agit pas d'opposer les gens, mais de pratiquer la justice. **Une société qui prend soin des pauvres répond à l'appel de Dieu d'agir avec amour et compassion envers les démunis** (cf. Zacharie 7.9,10). Les réflexions pertinentes et les déclarations louables sur le sujet remplissent les pages des magazines et abreuvent les discours aux tribunes officielles. Personne ne peut ignorer l'extrême précarité d'une grande partie de la population mondiale. Par des images souvent insoutenables, les médias télévisuels nous le rappellent constamment. Malheureusement, l'opulence arrogante, pitoyable et spéculative continue à aggraver la situation de ceux qui sont déjà en difficulté. Au quartet connu, pauvres, orphelins, immigrés, veuves, il convient de rajouter les réfugiés, les travailleurs immigrés et pauvres, les sans domicile fixe, les personnes âgées, les familles monoparentales... Face à ce constat et à l'immensité de la tâche, que faire ? Il est certain que nos politiques doivent s'adapter à la situation et mettre en place les structures nécessaires pour répondre aux besoins et trouver des solutions structurelles, emplois, logement, par exemple.

³ Robert Castel, *La Montée des incertitudes. Travail, protection, statut de l'individu*, Paris, Seuil, 2009.

⁴ Serge Paugam, *La disqualification sociale*, Paris, PUF, 1991.

Nous chrétiens et Églises devrions aussi nous interroger. Que faisons-nous ? Certes, nous ne sommes pas les seuls, mais nous sommes par excellence à l'écoute du message biblique portant sur les pauvres. Pratiquons-nous la justice dans la société ? Le contraire serait fâcheux, car nous portons en nous le caractère du Dieu d'amour qui se soucie des personnes vulnérables, comme l'indique le Psaume 146. **Devant la foule affamée, Jésus dit à ses disciples : Donnez-leur vous-mêmes à manger** (Luc 9.13). Redevables à Dieu, ne devrions-nous pas aussi nous soucier des pauvres, nous qui avons reçu la justice et la grâce de Dieu ? Comme l'apôtre Paul le dit en 2 Corinthiens 5.21, en la personne de son Fils Jésus-Christ, Dieu a pris notre place dans notre situation de pauvreté et de faiblesse extrême à cause du péché. Jésus qui n'a point connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu. Par le geste d'amour à la croix où Jésus a donné sa vie pour nous, Dieu s'est fait justice, car seul Jésus pouvait satisfaire ses exigences. Il est descendu dans les profondeurs de notre misère spirituelle pour nous donner la vie éternelle. Sans aucun mérite de notre part et par sa grâce, Dieu nous a donné sa justice en Jésus.

JESUS ET LE LÉPREUX

Comment déverser sur les autres, les pauvres et les miséreux, ce que nous avons reçu de Dieu ? Jésus, notre justice, nous montre un chemin qui peut nous inspirer à travers sa rencontre avec le lépreux en Matthieu 8.1-4.

D'abord, il s'agit d'un lépreux qui s'approcha de Jésus. **Un lépreux, tout est dit de la situation physique, humaine, sociale et économique de cet homme.** Sans entrer dans les détails des différentes lèpres et de leur degré de contagion, conformément à la Parole (Lévitique 13.8), il se considérait comme impur. Si tu le veux, tu peux me rendre pur, dit-il à Jésus. À cause de son état, il faisait partie des exclus de sa société.

Quelle est l'attitude de Jésus face à la demande de ce lépreux ? Devant sa condition déplorable, **Jésus fait exploser les barrières sociales, religieuses et culturelles pour lui venir en aide.** L'intervention de Jésus est humaine, spirituelle et prophétique. Humaine, parce qu'il aide un homme en détresse. Spirituelle, parce que Jésus donne du crédit à sa prédication. Prophétique, parce qu'il annonce la croix où Il descendra dans les profondeurs de notre misère. Pratiquer la justice peut nous emmener sur des chemins inhabituels à nos pratiques courantes. L'amour de l'autre doit nous conduire.

Quatre verbes actifs, discernés dans le texte, nous guident pour notre pratique de la justice dans la société. Ils représentent autant de gestes d'amour à la portée de tous dans la vie courante :

Accueillir

Jésus a accueilli ce lépreux. Il a accepté d'être en proximité avec un exclu, sans doute contagieux. Pour l'époque, ce geste d'amour était osé, coûteux et risquait de compromettre les relations de Jésus avec les « purs ». Jésus a pris le risque. Il nous enseigne à apprécier les pauvres et les miséreux en tant qu'êtres humains complets méritant respect et opportunités. Il s'agit de les accueillir sans les juger, et ne point les considérer comme des parasites de la société.

Comme le Christ nous a accueillis, nous sommes exhortés à nous accueillir les uns les autres, particulièrement les plus vulnérables. C'est le premier acte de justice. L'accueil est un geste d'amour qui est souvent coûteux. Tel est l'un des premiers fondements de la justice.

Écouter

Le lépreux s'est prosterné devant Jésus. Il savait qui était le Seigneur et reconnaissait sa toute-puissance. Jésus l'a considéré, s'est arrêté et a pris le temps pour entendre sa demande d'être pur, c'est-à-dire un être normal. Jésus a donné de l'importance à ce malade miséreux et improductif pour la société. Rapportant le même évènement, Marc précise que Jésus fut ému de compassion pour ce lépreux (1.40-45). Souvent, ce sont ceux qui sont nantis, qui ont de la notoriété, qui sont considérés et écoutés. Jésus nous invite à considérer avec compassion les démunis. Il a entendu la détresse de cet homme. Entendons-nous, comme notre Seigneur, l'appel des pauvres ? Ne pas se détourner comme l'ont fait les religieux de la parabole du Bon Samaritain (Luc 10.25-37). Écouter pour secourir. **Écouter, c'est entendre le cœur de l'autre battre dans le nôtre pour comprendre. Cela demande du temps, de l'énergie, de l'investissement émotionnel de soi, mais surtout de la compassion.** C'est un acte de justice qui élève celui qui diminué. Manifester de la compassion est un geste d'amour qui conduit à l'action. Tel est le moteur de la justice sociale.

Agir

De l'accueil à l'écoute, Jésus a touché le lépreux. À l'époque, celui qui touchait un lépreux s'exposait à la contagion, était considéré comme impur et devait s'isoler. Marc précise que, à la suite de cette rencontre, Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville (1.45). Quant à Luc, il dit que Jésus se retirait dans le désert et priait (5.16). Était-ce à cause de son contact avec le lépreux que Jésus se tenait à l'écart ? Rien ne le précise dans le texte. Toutefois, la foule venait à Lui en connaissance de cause. Ce qui est certain, c'est que Jésus a touché le malheur et l'impureté de cet homme. Il l'a fait par amour, au risque de sa liberté, de ses relations et de sa vie. N'est-ce pas ce qu'Il a fait à la croix pour nous ? Son geste d'amour a guéri le lépreux. Sa mort à la croix nous sauve de la misère de nos péchés et nous donne la vie. Pratiquer la justice, c'est agir contre la misère et la pauvreté, sans attendre l'action des autres ou des Autorités. Demandons-nous ce que nous pouvons faire sans nous préoccuper de l'attitude des autres. **Agir envers les plus pauvres est une façon de manifester la croix et de proclamer concrètement la bonne nouvelle du christianisme. L'action n'est pas sans prise de risque.** La pratique de la justice nous entraîne quelquefois à consentir à des sacrifices personnels durables pour défendre les intérêts des vulnérables et pourvoir à leurs besoins. Telle est la force de la justice.

Accompagner

Avec trois recommandations, Jésus accompagne le lépreux guéri à la vie. D'abord, il devait intérioriser ce qu'il venait de vivre, puis se montrer aux sacrificateurs et enfin offrir les offrandes relatives à la guérison d'un lépreux selon la loi (cf. Lévitique 14.1-9). Ainsi, Jésus l'introduit à la vie sociale et religieuse. Il retrouve sa place et son honneur. L'étape de l'accompagnement est souvent oubliée ou négligée dans la pratique de la justice. Pourtant, elle est déterminante si nous voulons que la personne en précarité se relève.

D'autre part, cette étape le rend acteur de sa renaissance, ce qui est capital pour son estime de soi. Elle demande du temps, de la persévérance mais aussi des outils. **L'Église et les structures sociales peuvent être pertinentes pour le chrétien qui pratique la justice au sein de la société humaine.** Nous nous réjouissons des initiatives chrétiennes qui font de la réponse à la pauvreté un vrai champ d'actions professionnelles. Il s'agit d'une pratique concrète et structurée de l'Évangile. Finalement, chacun doit pouvoir subvenir à ses besoins et avoir une vie décente. Accompagner les plus démunis, c'est leur donner toutes les chances de s'en sortir. Telle est la valeur de la pratique de la justice.

Souvent, secourir les pauvres et évangéliser sont mis en tension. Certains pensent que la pratique de la justice n'est qu'un tremplin pour annoncer l'Évangile. A mon avis, une telle pensée est erronée. **Comme le dit si bien Timothy Keller, la pratique de la justice est inséparable de la prédication de la grâce.** L'Évangile fait naître l'intérêt pour le pauvre. D'autre part, les actes de justice confèrent du crédit à la prédication de l'Évangile⁵. **Pratiquer la justice, c'est annoncer et vivre la grâce de Dieu, dont le chrétien est bénéficiaire.** Il s'agit de l'amour de Dieu en mouvement par ses enfants et son Église. Qu'en-est-il de vous ? Chacun peut agir là où il se trouve. Nul besoin d'attendre une action collective. Chaque chrétien devrait pratiquer la justice quand le Seigneur lui en donne l'occasion. Ainsi, il s'associera au souci du Seigneur, comme l'indique le Psaume 146.7-9 :

- Il fait justice aux opprimés.
- Il nourrit les affamés.
- L'Éternel relâche ceux qui sont emprisonnés.
- L'Éternel rend la lumière aux aveugles.
- L'Éternel relève celui qui fléchit.
- L'Éternel aime les justes.
- L'Éternel protège l'étranger.
- Il est le soutien de la veuve et de l'orphelin.
- Mais Il fait dévier le chemin qu'empruntent les méchants.

Dieu aime la justice, parce qu'Il est juste. Il aime les justes, ceux qui pratiquent la justice. En faisons-nous partie ?

⁵ Timothy Keller, Pour une vie juste et généreuse : Grâce de Dieu et pratique de la justice, Charols, Excelsis, 2018.